

La Lettre Blanche

Janvier 2007

n° 27

Un plâtre original d'Yvonne Duttile retrouvé



LA DÉCOUVERTE du plâtre original de la « Fille des Bois » d'Yvonne Duttile (1883-1979) a constitué un moment fort des dernières Journées du Patrimoine. À LIRE page 3.

Editorial

Il y a encore long à parcourir avant que ne se concrétisent les futurs « musées de Cormeilles ». La réunion de septembre entre les deux musées, la Ville et le Conseil général, a permis d'esquisser des orientations. Sur le fond : l'élaboration d'un parcours muséographique et dans lequel le « plâtre » constituera une originalité et un atout que seul Cormeilles peut revendiquer. Sur la forme : la nécessité de prévoir des surfaces d'exposition temporaire et des réserves, inhérentes à tout musée. La configuration des lieux qui nous est proposée va nous obliger à être imaginatifs.

Le musée du Plâtre s'engage sur ce projet en insistant sur trois points :

- la réalisation d'une muséographie commune avec le Vieux Cormeilles illustrant le territoire local à la fois agricole et industriel.
- la disposition d'un atelier de moulage et de restauration.
- l'intégration du mobilier des Amis Réunis dans les futurs musées.

C'est ainsi que notre programme pour 2007 sera consacré à développer ce projet. Il nous faut entreprendre un travail préalable : l'inventaire et numérotation de nos collections ; et c'est là que toute aide nous est nécessaire. Néanmoins, vous retrouverez tout au long de l'année, chers amis et adhérents, nos animations-piliers : atelier de moulage et de restauration, atelier des enfants, visites de la carrière de Cormeilles, réunion des Anciens de Lambert, ainsi que notre participation aux grandes manifestations (Bâtisseurs en Seine-St-Denis, Nuit des Musées, Journées du Patrimoine, Fête de la Science).

Dans ce nouveau numéro de *La Lettre Blanche*, l'équipe du musée démontre qu'elle poursuit avec passion ses missions et qu'elle s'engage sur des travaux inédits. C'est le cas avec la re-découverte du plâtre original de la « Fille des Bois » d'Yvonne Duttile ou encore les recherches historiques sur les origines de la famille Lambert.

Aussi nous vous souhaitons une bonne lecture, et toute l'équipe du musée du Plâtre vous adresse, amis et adhérents, une bonne et heureuse année 2007.

Vincent FARION, président

Sommaire

- 1 Editorial**
- 2 La vie du musée**
- 2 Staff ultra-léger et plâtre cellulaire par Gérard Rondeau**
- 2 Une plaque de plâtre écologique**
- 3 La « Fille des Bois » d'Yvonne Duttile, le plâtre original retrouvé**
- 4 Jürg Kreienbühl et les Saints en plâtre de la R.N. 19**
- 5 Murs en plâtre et craie au musée Bourdelle**
- 6 La Cité de l'Architecture et du Patrimoine**
- 7 La Folie de Pantin, une maison de plâtrier**
- 8 Les Globes de Coronelli**
- 9 La famille Lambert de Cormeilles-en-Parisis, de la culture de la vigne à l'industrie du plâtre (fin XVII^e - début XX^e siècle)**
- 12 Les rendez-vous du musée du Plâtre**



L'ACTUALITÉ EN IMAGES



SALON DES ASSOCIATIONS
(9 et 10 septembre)



JOURNÉES DU PATRIMOINE
(16 et 17 septembre)



VISITE DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES
(14 octobre)



CONFÉRENCE de Pascal BARRIER
FÊTE DE LA SCIENCE (15 octobre)



CAFÉ LITTÉRAIRE
(25 novembre)



MARCHÉ DE NOËL
(16 et 17 décembre)

Sciences et techniques**Staff ultra léger et plâtre cellulaire par Gérard Rondeau**

Techniques révolutionnaires : en se connectant sur le site Internet www.youtube.com à « moulage » ou « nouvelles techniques de staff » on peut se tenir informer de techniques nouvelles du plâtre.

Gérard Rondeau professeur au Lycée des métiers d'art du Gué à Tresmes (77) est aussi l'auteur de « Techniques et pratique du staff », éditions Eyrolles (voir Lettre Blanche n° 15).

Aujourd'hui réalisateur du DVD « Nouvelles Techniques de Staff », il cherche à diffuser ses recherches au plus large public, en mettant ses images gratuitement à sa disposition. Vous pouvez par notre intermédiaire, le contacter. Ce DVD a été réalisé dans les ateliers avec le concours des élèves du Lycée. Amateurs de guitare et de batterie à vos casques...
H.G.

A voir : Nouvelles pratiques du staff

Film réalisé par Gérard Rondeau et le Lycée des métiers, d'art du design et de la finition (Le Gué à Tresmes 77)

Film visionnable gratuitement sur www.youtube.com (recherche par les mots-clés : staff, plâtre, moulage ou nouvelles techniques de staff)

DVD consultable au musée du Plâtre

Une plaque de plâtre écologique

La revue « La Maison écologique » (n° 36, déc. 2006 / janv. 2007) nous apprend que les plaques Fermacell de parement en plâtre et fibres de cellulose viennent seulement d'être reconnues en France par le CSTB (Comité Scientifique et Technique du Bâtiment) comme panneaux de contreventement alors qu'elles l'étaient en Allemagne depuis 1982

Une plaque Fermacell se compose de plâtre et de fibres de papier issus du recyclage du papier. Ces deux matières premières sont mélangées, puis, après addition d'eau -sans quelque liant que ce soit- elles sont comprimées et transformées en panneaux stables. Ces derniers sont séchés, imbibés d'un produit imperméabilisant, puis découpés dans les formats requis. Les fibres sont imprégnées et enveloppées de plâtre.

Ainsi de par les matériaux qui le composent, le panneau Fermacell est simultanément un panneau de construction, un panneau ignifuge et un panneau pour locaux humides. Ce panneau en fibro-plâtre ne contient donc pas de substances dangereuses pour la santé. Vu l'absence de colles dans la composition du produit, il ne peut y avoir d'odeurs nauséabondes et, de surcroît, la perméabilité à l'air ainsi que l'homogénéité de la structure des panneaux s'en trouvent renforcées.

Informations recueillies par Simone SAGUEZ

Pour en savoir plus : www.xella.fr

RE-DÉCOUVERTE

La « Fille des Bois » d'Yvonne Duttile, le plâtre original retrouvé

Actuellement le plâtre original de la « Fille des bois » d'Yvonne Duttile est présenté au sein de notre musée. Cette exposition rassemble l'ensemble complet du moule à gélatine et son modèle original parfaitement conservé.

Ce moule avait été offert par Yvonne Duttile à M. et Mme Fenou lors de l'achat de sa maison de Cormeilles, il y a une trentaine d'années. Depuis il n'avait jamais été ouvert. Lors des Journées du Patrimoine 2006, M. et Mme Fenou ont confié cette œuvre à notre équipe de restaurateurs. Pour la toute première fois, ses propriétaires, en même temps que nos visiteurs, ont découvert le plâtre original de la « Fille des Bois » avec une très vive émotion. La sculpture était soigneusement enveloppée dans du papier kraft et calée dans ses chappes en plâtre fixées par des polochons.

Cette pièce magnifique au sourire de « Flore » vous attend au musée du Plâtre pour quelques jours encore. Puis elle égaiera la demeure de ses protecteurs. Nous remercions très vivement M. et Mme Fenou et leur famille pour leur patience exceptionnelle à l'égard de cet objet tant protégé.



Yvonne Duttile dans son atelier vers 1930.

La formation artistique d'Yvonne Duttile

Yvonne Duttile¹ commence ses études artistiques, au début du XX^e siècle, par le dessin. Sur l'insistance de sa gouvernante, elle rencontre Auguste Rodin (1840-1917) qu'elle voit travailler avec rage à « La Porte de l'Enfer ». Comme le grand sculpteur reconnaît le talent de la jeune fille pour le dessin, il la fait entrer à la « Petite Ecole » près des Beaux-Arts². Elle étudie le style de Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875), influence que l'on reconnaît dans la « Fille des Bois » et dans ses têtes d'enfants. Elle travaille avec les sculpteurs Alexandre Zeitlin, ami de Rodin, et avec Emmanuel Hannaux, auteur de « L'Alsace enchaînée » (1907). Ce dernier fut, paraît-il, séduit par la beauté des bras de la jeune artiste qu'il prit pour modèle³.

La Baigneuse

En 1918, Yvonne Duttile réalise la grande et belle statue de la « Baigneuse » qu'elle expose trois ans plus tard au Salon des Artistes Français. Elle obtient seulement une mention honorable parce que, explique-t-elle : « J'avais « rembaré » un membre du jury... Que voulez-vous, j'ai toujours eu mon franc-parler... »⁴.



Découverte du plâtre original par l'équipe du musée.

Depuis lors et durant toute sa vie, Yvonne Duttile sera membre de la Société des Artistes Français. Son activité officielle de sculpteur débute en 1920 avec son inscription au Registre des Métiers.

La « Baigneuse » est à nouveau exposée, cette fois-ci au musée d'Art Moderne de Paris en 1954, ce qui lui vaut la médaille d'argent de la Société « Arts, Sciences et Lettres » dont fait partie, parmi de prestigieuses personnalités, le sculpteur Paul Landowski. C'est cette statue qu'elle offre en 1977 à la Ville de Cormeilles-en-Parisis et qui orne, depuis sa restauration il y a peu, la salle des mariages de la mairie.



La Baigneuse, 1918, aujourd'hui conservée à la mairie de Cormeilles-en-Parisis. Sur cette photographie ancienne, la baigneuse tient entre ses mains un miroir aujourd'hui disparu. La petite histoire dit qu'il fut brisé par Suzanne, la filleule de l'artiste.

¹ Yvonne Duttile est née à Vincennes le 18 octobre 1883 et décédée à Cormeilles-en-Parisis le 30 décembre 1979.

² Voir *La Lettre Blanche* n° 21.

³ Entretien avec M. Pierre Bragard paru dans *Le Lien du Parisien*, 1977.

⁴ Entretien avec M. Jean-Pierre Berthelot paru dans *Vivre à Cormeilles*, n° 10, juillet-août 1977.

Yvonne Duttile à Cormeilles

Yvonne Duttile a découvert Cormeilles à l'âge de 15 ans (1898) car comme elle le raconte : « *Ma mère m'avait envoyé à Cormeilles parce qu'elle croyait que j'étais tuberculeuse et qu'on lui avait dit que l'air y serait bon pour moi*¹. » Elle habite d'abord rue Adolphe-Nourrit (actuelle avenue de la Libération) puis au 101 boulevard Clemenceau avec sa famille, propriétaire de l'hôtel Bellevue. En 1920, elle acquiert elle-même une maison au 118 du boulevard. Elle quitte définitivement Paris et son atelier de la rue Lauriston (Paris XVI^e) en 1939 à la suite d'un problème de santé pulmonaire². Dès lors elle résidera à Cormeilles avec son époux M. Edmond Bouquet, jusqu'à sa mort le 30 décembre 1979.

L'équipe du musée

¹ Entretien avec M. Jean-Pierre Berthelot paru dans *Vivre à Cormeilles*, n° 10, juillet-août 1977.

² Témoignage recueilli par M. et Mme Jean Fenou auprès de Mme Suzanne Aury, filleule de M. et Mme Bouquet-Duttile, décembre 2006.



Buste de femme et son modèle, vers 1930.

Les photographies anciennes reproduites ici ont été prêtées par Mme Suzanne Aury, filleule d'Yvonne Duttile.

Nous lui adressons nos plus sincères remerciements, ainsi qu'à M. et Mme Fenou et M. Berthelot pour leur collaboration.



Yvonne Duttile, chez elle à Cormeilles vers 1975.



A voir :

La « Fille des Bois »

Musée du Plâtre
13, rue Thibault-
Chabrand 95240
Cormeilles-en-Parisis
Tous les samedis de 9h30
à 12h30
jusqu'en mars 2007

EXPOSITION**Les Saints en plâtre de la R.N. 19**

Une simple panne de voiture dans la région de Vendevre-sur-Barse (Aube) sur la R.N. 19 qui conduit de Bâle à Paris, fit découvrir à Jürg Kreienbühl l'atelier fermé de la Sainterie.



« Au Paradis », 1975. Jürg Kreienbühl peignant dans « Le paradis » de la sainterie de Vendevre. Photographie extraite de l'ouvrage « Jürg Kreinbühl, Éditions Galerie « zem Specht », 1982

Ici un sculpteur qui connaissait bien son commerce avait commencé, il y a plus d'un siècle, la fabrication de sculptures religieuses en plâtre. Kreienbühl doué d'un sixième sens pour cette idée du savoir-faire a été attiré par cet assemblage d'hommes et femmes bâtis et poussiéreux.

Il se mit à la recherche d'une nouvelle manière de peindre afin de redonner vie à ce monde en plâtre. Il la trouva et c'est ainsi que naquit cette nouvelle série de tableaux absolument étrange et étonnante : Les Saints, Le Paradis, L'escalier du Paradis, L'armée du Salut, Saint Michel tuant le dragon, Les bras des Saints, Le grenier de la Sainterie, Les anges en plâtre, Les plâtres, Christ modèle, Le Christ cassé et plusieurs dessins.

Né en 1932, le Suisse Jürg Kreienbühl ou plutôt comme le nomme les habitants de Cormeilles « Monsieur Crie-en-boul » s'est installé en France en 1956 et dans notre ville 10 ans plus tard.



Les anges en plâtre, 1975, 59x80 cm, dessin.

Aujourd'hui son œuvre, assez méconnue en France, est présentée pour la cinquième fois en exposition publique. Pour lui, seule la vérité compte et il se fait le critique intransigeant de la Société en représentant des campagnes polluées, des sites abandonnés, des collections de musées déserts (ancienne galerie de zoologie du museum, musée des Monuments français, etc.) ou des portraits saisissants exécutés magistralement à l'acrylique.

Une partie de son œuvre est exposée au Centre d'Art Jacques Henri Lartigue à L'Isle Adam. A ne pas manquer : la leçon de peinture de Jürg, vidéo de 45 minutes, à la Galerie de zoologie du muséum.

H.G.

A voir :

Jürg Kreienbühl, l'envers du décor

Centre d'Art Jacques Henri Lartigue

31, Grande Rue - 95290 L'Isle-Adam

Jusqu'au 18 mars 2007

Tous les jours de 14h à 18 h sauf le mardi.

Gratuit le dimanche.

A lire :

Jürg Kreienbühl

Text Heiny Widmer, Editions Galerie « zem Specht », Basel, 1982, 323 p.

Jürg Kreienbühl. Peinture de la passion

Friedrich Reinhardt Verlag, Basel, 1998, 285 p.

Ouvrages consultables dans notre bibliothèque ou celle de Cormeilles.



« Le Paradis », 1975, 165x180 cm, acrylique.

Lieu d'exposition des saints en plâtre.

EXPOSITION

Murs en plâtre et craie au musée Bourdelle

Laurent Pariente développe depuis la fin des années 1980 une œuvre qui rassemble à la fois la peinture, la sculpture et l'architecture. De ses premières plaques de zinc gravées jusqu'aux structures recouvertes de craie et de plâtre qu'il élabore aujourd'hui, l'artiste a développé une relation avec le mur.

Au musée Bourdelle (Paris), Laurent Pariente a modifié quatre salles en enfilade -anciennement des ateliers- éclairées par des fenêtres haut placées. C'est ainsi qu'a été aménagée une sorte de nef formée par la réunion de quatre volumes architecturaux simples et sensiblement identiques que séparent des cloisons largement ouvertes. L'espace uniforme et régulier s'embrace d'un seul regard et le visiteur peut choisir soit de le traverser dans la largeur, soit de le parcourir dans la longueur en un aller-retour qui le ramène du fond vers la sortie. Il s'agit donc à la fois d'un passage et d'une voie sans issue.

Si ces deux options ont été préservées par Laurent Pariente, l'espace est désormais méconnaissable voire illisible. La progression, autant du regard que du corps, y est contrariée par de hauts murs blancs, pleins ou percés de portes. Ils sont disposés suivant un maillage oblique par rapport à l'axe longitudinal des salles. On s'y déplace de façon plus ou moins régulière, la multiplication des coins et des recoins escamotant la configuration initiale, et paradoxalement la révélant au moment précis où elle disparaît. Les murs sont construits en plaques de plâtre enduites et recouvertes de craie (avec le partenariat de BPB).

Comme l'indique l'artiste : « *Mon travail est la mise en œuvre d'un dispositif visant à mettre le spectateur en état de disponibilité et de réceptivité à ce qu'il ne connaît pas. Ces constructions, ce foisonnement de portes et de murs sont une manière de créer un espace à l'intérieur d'un espace existant, une manière de créer un vide dense, construit. (...) Ce vide est le moyen d'aller à la rencontre de l'inconnu.* »

Le visiteur est ainsi convié à une expérience singulière : l'immersion dans la blancheur poudreuse des parois de craie et de plâtre qui vibrent sous la lumière.

H.G.

A voir : Laurent Pariente

Musée Bourdelle

18 rue Antoine Bourdelle 75015 Paris

01 49 54 73 73

www.paris.fr/musees/bourdelle

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h sauf lundis et jours fériés



INAUGURATION

La Cité de l'Architecture et du Patrimoine

Mars 2007, une cité dans un palais au cœur de Paris, qui abritera la collection de moulages du musée des Monuments français...

Installée dans l'aile Paris du Palais de Chaillot, place du Trocadéro, la nouvelle Cité de l'Architecture et du Patrimoine sera, avec ses 23 000 m² de surface d'exposition, le plus grand centre d'architecture du monde. La cité se propose d'être un grand espace de diffusion de la connaissance pour tout ce qui touche à la qualité de l'architecture, à la valorisation du patrimoine et à la préservation de l'environnement urbain.

Un nouveau concept, trois institutions

Elle intégrera l'Institut Français d'Architecture (IFA), organisme créé en 1981 pour assurer la promotion de l'architecture contemporaine française, ainsi que le Centre des Hautes Etudes de Chaillot, plus connu sous le nom d'École de Chaillot, qui forme depuis plus d'un siècle les architectes du patrimoine. De plus, un espace de 8000 m² sera consacré aux collections du musée des Monuments français (MMF).

La division MMF

Depuis son ouverture en 1882, le musée des Monuments français, qui comprend des moulages de parties entières d'édifices, connaît sa troisième restructuration. Il a été créé par le célèbre architecte, théoricien et restaurateur, Viollet-le-Duc, à une époque où l'étude de l'art médiéval était exclue de l'École des Beaux-Arts.

L'enjeu actuel est de rendre cette collection intelligible aux publics d'aujourd'hui, en cohérence avec le nouveau projet dont le propos est la cité, l'architecture, le patrimoine. C'est donc une initiation à l'architecture médiévale et de la Renaissance dans ses dimensions esthétiques, fonctionnelles, techniques, spatiales et urbaines que proposera cette galerie, à travers l'exploration d'édifices du patrimoine français pour la plupart classés Monuments Historiques qui sont parmi les plus visités ou qui restent à découvrir.

Les galeries

Le musée se déploiera désormais dans un espace articulé en trois galeries :

- la galerie des moulages présentera des pans entiers d'édifices, du premier art roman au XVIII^e siècle.
- la galerie de copies murales romanes,

gothiques et Renaissance, conçue par l'architecte Paul Deschamps à la fin des années 1930, contient une collection de copies grandeur nature de peintures murales. Elles constituent un ensemble exceptionnel par la découverte et l'étude du patrimoine peint souvent mal connu et peu visible. Peu ou pas présentée au public depuis de nombreuses années, cette collection se déploiera dans les niveaux supérieurs du pavillon de tête, suivant un parcours chronologique qui laissera une part importante aux thèmes monographiques. La restauration de la collection a été entreprise en 1999 et se poursuivra jusqu'à l'ouverture.

- la galerie moderne et contemporaine : consacrée à l'architecture des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles, cette galerie témoignera de l'ampleur des changements intervenus depuis la révolution industrielle ainsi que des enjeux plus récents : essor démographique et urbain, nouveaux programmes d'habitation ou dans le domaine public, évolution des commanditaires, naissance de nouveaux matériaux et structures. Jamais l'évolution architecturale n'a été aussi importante qu'en ces quelques siècles. Bien des édifices figurant dans ce parcours font d'ailleurs partie de notre patrimoine national d'aujourd'hui.

Une collection de moulages exemplaire qui a traversé bien des épreuves...

La collection de moulages du musée des Monuments français rassemble aujourd'hui plus de 2500 moulages en plâtre issus de la collection du musée de *Sculpture comparée*, conçue et rassemblée à la fin du XIX^e siècle sur une idée

de Viollet-le-Duc. Elle résulte de plusieurs véritables « campagnes » de moulages dont la plus importante fut dirigée par Victor Geoffroy-Dechaume, sculpteur de l'architecte et l'un des premiers conservateurs du musée. Le moulage en plâtre était aux yeux de Geoffroy-Dechaume « une technique noble, demandant une habileté et une formation particulière, à la fois étape indispensable du travail du sculpteur et seul moyen de reproduction de l'œuvre originale à l'échelle, capable de rendre la finesse du travail du sculpteur ou de l'architecte comme les volumes de l'œuvre première ». Les moulages étaient estampés à la terre sur les œuvres originales puis le plâtre était coulé dans le moule en terre ainsi obtenu et ensuite patinés à la barbotine, mélange de terre et d'eau, d'une teinte proche de celle des originaux.

La première campagne de relevés s'étendit jusqu'à la fin des années 1880 et regroupa la plupart des grands moulages monumentaux du musée des Monuments français, comme le groupe sculpté de *L'Appel aux volontaires* de Rude qui orne l'Arc de Triomphe.

Cette collection conservée au Palais de Chaillot fut victime le 22 juillet 1997 d'un incendie qui ravagea l'ensemble de la toiture de l'aile Est (dite Paris) de la partie construite par Gabriel Davioud en 1878 et conservée par les architectes de 1937. Un incendie spectaculaire, auquel vinrent s'ajouter les détériorations dues à l'eau déversée par les pompiers : une quarantaine de plâtres furent brisés.



Galerie des moulages, projet des architectes D. Ghislain et J.F. Bodin.



Vue intérieure des salles du musée des Monuments français après l'incendie, 23 juillet 1997. Photo extraite de « *Le Plâtre, l'Art et la Matière* ».

Une cité du XXI^e siècle, un centre de recherche

La Cité de l'Architecture et du Patrimoine sera par ailleurs résolument tournée vers l'actualité, avec une galerie consacrée à la présentation de monographies d'architectes et de réalisations contemporaines, et quatre espaces d'expositions temporaires

offrant une capacité totale supérieure de 1830 m². Parallèlement à cette mission de sensibilisation du grand public, la Cité aura une vocation de centre de recherche et de ressources sur l'architecture. Outre les enseignements assurés par le Centre des Hautes Etudes de Chaillot, la Cité comprendra une médiathèque spécialisée et un important centre d'archives. Rattaché à l'Institut français d'architecture, celui-ci constitue d'ores et déjà, par ses collections, un outil de recherche de premier plan sur l'architecture du XX^e siècle.

L'architecture du présent est le patrimoine de demain, de même que le patrimoine d'aujourd'hui a été la modernité du passé. La vocation de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine est de faire entrer l'art de construire et de penser la ville et son environnement dans la culture générale des Français, au même titre que la littérature ou la musique.

N. M.

Sources :

- Site Internet : <http://www.archi.fr>

- Font-Réaulx (Dominique), « Heurs et malheurs d'une collection exceptionnelle. Restauration et conservation de la collection de moulages du musée des Monuments français après l'incendie de 1997 », in *Le Plâtre, l'art et la matière*, Groupe de recherche sur le plâtre dans l'art (GRPA), Paris, éditions Créaphis, mars 2002, p. 301 à 309.

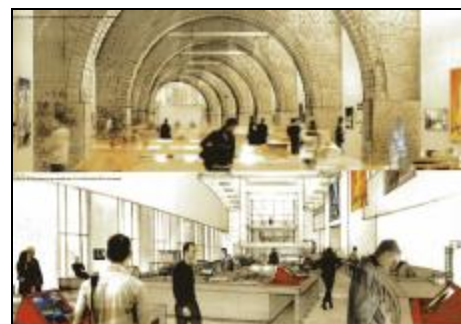
A voir :

Cité de l'Architecture et du Patrimoine

Palais de Chaillot, 1 place du Trocadéro et du 11 novembre
75116 Paris

www.citechailot.fr

A partir de mars 2007



PUBLICATION

La Folie de Pantin, une maison de plâtrier

Le passant qui remonte la rue Charles-Auray à Pantin (Seine-Saint-Denis), ancienne rue de Montreuil, ne peut manquer d'apercevoir sur sa gauche, en face du stade, le haut d'un bâtiment à deux étages passablement délabré équipé de supports de fils électriques.

La détérioration s'impose à la vue par l'amputation de son aile droite qui laisse apparaître une importante cicatrice. S'il a la curiosité de voir la maison d'un peu plus près, il s'engage dans l'impasse de Romainville où se trouve son entrée en forme d'hémicycle encadrée par des murs aux moellons noircis.

L'entrée franchie, il traverse une cour aux gros pavés, à la droite de laquelle un pavillon de banlieue en brique paraît de construction récente. Un peu plus loin, il découvre un puits à la margelle descellée par un amandier qui pousse en son centre. A présent la façade qu'il a devant lui, bien qu'en mauvais état, a encore belle allure avec son vaste portail et son imposte de plein cintre, ses cinq grandes fenêtres à chaque étage, plus hautes au premier qu'au second, son aile gauche ornée d'un bas-relief sur son fronton.

Rétablissant en pensée l'aile droite par symétrie, le passant admire l'ordonnement harmonieux de l'ensemble. A coup sûr, il s'agit d'une maison ancienne à l'architecture recherchée, mais à quoi servait-elle ? Hôtel particulier d'un riche bourgeois ? Folie d'un aristocrate ? Dépendance de la Seigneurie toute proche ? Edifice à usage municipal ? Il ne peut répondre à cette interrogation, pas plus qu'il ne peut situer l'époque de sa construction. Pour en savoir plus sur l'origine de la « Folie de Pantin », il est nécessaire de remonter le temps.

Aujourd'hui c'est chose faite. La saga de cette maison est rassemblée dans une brochure passionnante. L'exploitation de la carrière de gypse sur le même terrain par ses différents propriétaires, les habitants, brigands, cadavre, fossiles, conflits, tout y est décrit avec une grande précision et une mise en texte savoureuse.

H.G.



A lire :

La Folie de Pantin et l'exploitation des carrières de gypse

par Hélène Richard et André Caroff

Brochure sur commande auprès de l'association « Pantin Seine-Saint-Denis Patrimoine »

10, rue Michelet - 93500 Pantin - 01 48 45 24 29

ou consultable dans la bibliothèque du musée

Les Globes de Coronelli

Depuis le 4 octobre 2006, les célèbres Globes de Coronelli ont été installés à la bibliothèque Nationale François Mitterrand, pour une exposition permanente. Prestigieux objets scientifiques du XVII^e siècle, ils sont enfin présentés au public dans le « Hall des Globes », montrant ainsi les connaissances géographiques et historiques de l'époque.

Leur créateur, Vincenzo Maria Coronelli (1650-1718) a étudié l'astronomie jusqu'en 1671 pour ensuite être Docteur en Théologie en 1674. Un peu avant 1678, il commence des travaux de géographie. Ses premiers globes, d'1m75 de diamètre, sont réalisés pour le duc de Parme, Ranucio II Farnese. En 1680, il rencontre le Cardinal César d'Estrées, ambassadeur du roi de France, qui lui commande deux globes géants : un globe céleste et un globe terrestre.

Ces deux globes -les plus grands du monde à ce jour- sont construits à Paris entre 1681 et 1683. On ne connaît que très peu de personnes qui ont travaillé avec Coronelli. Il y a le frère Giabattista Moro pour la partie artisanat, Perronel pour la cartographie et Jean-Baptiste Corneille pour la peinture. Fasciné par le culte du roi, Coronelli représente Louis XIV sur les globes. Pour reproduire les cartes, Coronelli a dû établir, avec l'aide de Perronel, un quadrillage tous les 30° pour ensuite les faire de 10° en 10° voire de 5° en 5°. Ce qui a permis de mieux fixer les points terrestres et célestes après avoir dessiné les cartes.

Du bois, de la filasse, du plâtre, de la toile

Les deux globes mesurent 4 m de diamètres et pèsent environ 2300 kg chacun. Les sphères, pivotant sur elles-mêmes, se devaient d'être extrêmement solides et de résister à tout type de chocs tels que le transport, l'usure du temps ou la suspension. Leur récente restauration a permis d'étudier leur structure. Elles sont donc constituées de 120 fuseaux de bois cintrés de 3 m de long et assemblés sur les deux hémisphères, allant de l'Equateur au Pôle, auxquels sont enfilées deux lames métalliques dépassant d'1m30. Cette charpente est ensuite recouverte d'une épaisse couche de filasse puis de plâtre de 2 cm d'épaisseur, et de plusieurs couches de toiles enduites. Enfin la dernière couche de toile très fine reçoit la peinture et les ornements.



Le globe céleste

Jean-Baptiste Corneille s'est occupé de l'enluminure et de la peinture du globe céleste. Ce globe représente l'état du ciel à la naissance de Louis XIV en 1638. Après l'application de la peinture, des cercles en cuivre doré entourent le globe et des bossettes de bronze doré y sont posées pour représenter les corps célestes, suivant la classification copernicienne. Il y a deux particularités sur ce globe. Tout d'abord, c'est un globe « convexe », c'est-à-dire que « le ciel est représenté conformément à la vision qu'en a l'observateur placé à l'extérieur de la voûte céleste ». Enfin, Coronelli est l'un des premiers à avoir mis les légendes des constellations en quatre langues telles que le français, le latin, le grec et l'arabe.

Le globe terrestre

Pour le globe terrestre, toute la partie scientifique et historique est représentée de façon encyclopédique. D'ailleurs Coronelli a fait un long travail de documentation et de recueil d'images et de textes. Son modèle iconographique ont été des géographies hollandaises. La surface du globe est illustrée par des cartouches et des figures qui écrivent ou dessinent des découvertes géographiques. D'autres figures allégoriques sont représentées et forment les quatre parties de la Terre. Enfin, quelques grandes découvertes et expéditions sont mises en avant.

Lawrence DELARIVIÈRE

A voir : Les Globes de Coronelli

Bibliothèque Nationale de France
Site François Mitterrand – Hall Ouest (dit des Globes)
Quai François Mauriac 75013 Paris
Ouvert du mardi au samedi de 10h à 19h, et le dimanche
de 13h à 19h, sauf lundis et jours fériés - Entrée libre

Les Globes du Roi-Soleil

Exposition virtuelle sur « expositions.bnf.fr/globes/ »

A lire : Les Globes de Coronelli

par Hélène Richard - Coédition Seuil/BNF, 80 pages, 20 €

Une invitation au voyage

Texte d'Olivier Rolin illustré par Erik Desmazières
Editions BNF, 2006, 48 pages, 13 €

Dossier de presse

téléchargeable sur www.bnf.fr à partir du service presse



Le Globe céleste présenté sous la verrière du Grand-Palais à Paris lors des Journées du Patrimoine 2005.

ÉTUDE / RECHERCHE

La famille Lambert de Cormeilles-en-Parisis, de la culture de la vigne à l'industrie du plâtre (fin XVII^e - début XX^e siècle)

L'histoire d'une famille qui a eu un parcours hors du commun est notamment celle des stratégies et des choix mis en œuvre par tout ou partie de ses membres en vue de consolider leurs positions et d'assurer l'avenir de leur descendance, ainsi que la pérennité et si possible l'accroissement des biens du groupe. C'est l'analyse de cette démarche que nous entreprenons à propos de la famille Lambert, étudiée ici entre la fin du XVII^e et le tout début du XX^e siècle.

L'étude comprendra trois temps : tout d'abord, on s'intéressera aux Lambert du village de La Frette au cours du siècle qui va du milieu du règne de Louis XIV, vers 1690, jusqu'à la Révolution française, avant de nous pencher sur l'acquéreur et premier exploitant de la carrière à plâtre de Cormeilles, Pierre Etienne Lambert (1784-1836). Nous achèverons ce parcours par l'étude des héritiers de ce dernier, qui nous mènera jusqu'à la Belle Epoque¹. Trois interrogations ont guidé nos travaux : de quelle manière s'est construite l'assise sociale et économique des Lambert, pourquoi Pierre Etienne Lambert a-t-il fait le choix d'exploiter la carrière de Cormeilles, et enfin comment se sont renforcés et développés le réseau et l'entreprise de la famille dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Toutes les sources ne sont pas disponibles, qui permettraient d'aborder l'ensemble de ces questions sous toutes leurs facettes. Pourtant, il nous a paru possible et nécessaire d'établir un premier bilan.

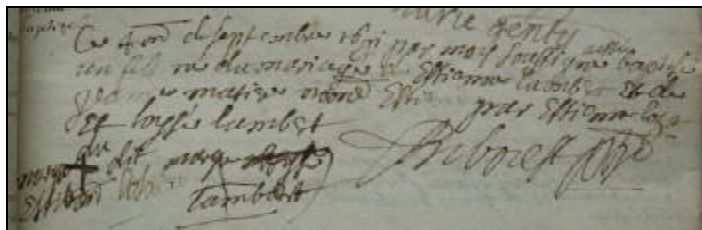
1- Les origines de la famille Lambert au village de La Frette (fin XVII^e - début XIX^e siècle)

Mariages et relations

Le dernier siècle de l'Ancien Régime est le temps où se construit l'ascension sociale et économique des Lambert. C'est dans le village de La Frette, alors tourné essentiellement vers la viticulture, que les Lambert sont mentionnés pour la première fois. S'il est possible que le premier membre connu de la famille, Claude (vers 1633-1719), ait été un vigneron de condition modeste, la progression dans la société est attestée dès la génération suivante². En effet, alors qu'Etienne I³ Lambert (1663-1752), vigneron, ne semble pas occuper de fonctions particulières lors du mariage de sa sœur Louise à La Frette le 5 novembre 1714, sont présents par contre des témoins bien installés. On relève notamment Jean Duchamp, bourgeois de Paris, ainsi que le procureur fiscal d'Herblay, et enfin Robert Allain, marchand mercier demeurant dans la paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, à Paris, tous parents, amis ou témoins des époux⁴. Les deux Parisiens appartiennent aux élites urbaines. Ainsi le groupe renforce-t-il son crédit, y compris économique, et gagne-t-il en relations et en influence. Par son mariage le 9 février 1779, Etienne Victor Lambert s'allie à une famille qui compte, puisque son beau-père est Simon Jouvin, fermier des bénédictins de Saint-Denis⁵. Autre manifestation de cette quête d'appui, allant sans doute de pair avec des affinités réelles, notons que le 19 août 1782, Jean François Belloy, un marchand de vin demeurant à Clichy, est le parrain de Jean Etienne Lambert, fils d'Etienne Victor et de Marie Nicole Jouvin.



Le village de La Frette au bord de la Seine, au début du XX^e siècle.
A droite on peut voir le clocher de l'église paroissiale. Coll. Musée du Plâtre.



Acte de baptême d'Etienne (II) Lambert, 4 septembre 1691,
où figure la « marque » de son père Estienne (I) Lambert dit l'ainé.
Archives communales de La Frette-sur-Seine, registres paroissiaux.

En effet, les Lambert ont su développer des alliances matrimoniales dans le cadre local en se liant à des familles de vigneronnables, comme les Le Clerc, les Paumier (ou Pommier) ou encore les Jouvin. La vigne intéressait moins les spéculateurs bourgeois, nobles ou ecclésiastiques que les exploitations céréalières, jugées plus rentables, les vigneronnables sont généralement de petits propriétaires qui pratiquent l'endogamie - choisissant leur conjoint parmi les familles du lieu pratiquant la viticulture - pour agrandir éventuellement leur exploitation. De plus, par la recherche de parrains et de marraines bien assis socialement, ils s'assurent des relations qu'ils espèrent favorables dans des milieux socio-professionnels qu'il est important pour eux de pénétrer. On voit se créer de cette manière à l'échelle régionale un réseau qui peut s'avérer précieux pour écouler à coup sûr et en confiance la production vinicole familiale, ce qui certes est rendu plus facile par la situation de La Frette au bord de la Seine, axe fluvial majeur desservant Paris. Les droits d'entrée dans la capitale appliqués au vin sont prohibitifs, ce qui conduit à écouler la production dans les villages des environs immédiats de Paris, d'où la recherche de relations dans des localités comme Belleville ou Clichy (voir carte p. 10). Ainsi, les Lambert ont sans doute profité de l'essor de la production viticole que connut la région sous l'Ancien Régime, en lien avec le développement de la capitale et de ses faubourgs. On choisit de produire en grande quantité un vin de moindre qualité. Par ailleurs, nos vigneronnables ne négligent pas de nouer des relations plus étroites avec des notables parisiens. Citons un exemple de ces alliances. Le 5 novembre 1714, Louise Lambert, dont il a été question plus haut, épouse en secondes

¹ Sauf mention contraire, les sources utilisées sont l'état civil des communes de La Frette-sur-Seine et de Cormeilles-en-Parisis, qui a été consulté dans les mairies concernées et aux archives départementales du Val-d'Oise.

Nous remercions particulièrement M. Maurice Chevigny, maire de La Frette-sur-Seine ainsi que Mme Monique Delaroche, en mairie.

L'erreur fréquemment commise par ceux qui étudient une famille ayant connu une forte ascension sur les plans politique ou économique est de considérer ce groupe en fonction de ce qu'il est devenu. Nous nous efforcerons de l'éviter.

² Il est nécessaire de se reporter à l'arbre généalogique présenté en annexe afin de bien situer les individus dont il est question.

³ C'est nous qui ajoutons cette numérotation afin de distinguer les porteurs successifs du même prénom.

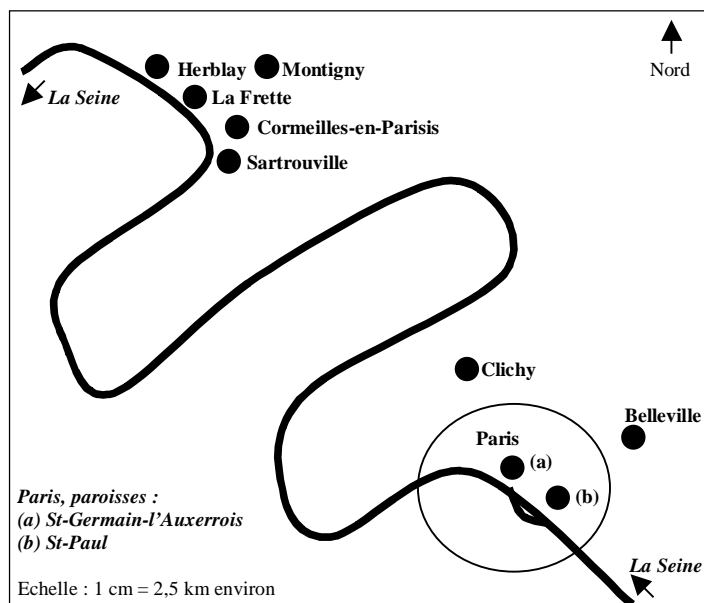
⁴ A moins que cela ne soit précisé, les indications concernant le contexte social et culturel dans le premier article, ainsi que le vocabulaire propre à l'Ancien Régime sont tirés de Bourquin (Laurent, dir.), *Dictionnaire historique de la France moderne*, Paris, Belin, 2005, 441 p.

- Ce qui a trait à l'histoire de La Frette est extrait de l'ouvrage de l'association des Amis de La Frette, *La Frette-sur-Seine. Un village en Ile-de-France*, s.l., éditions du Valhermeil, 1991, 183 p.

- Les éléments concernant les vigneronnables ont été puisés dans Lachiver (Marcel), *Vin, vigne et vigneronnables en région parisienne du XVII^e au XIX^e siècle*, Pontoise, Société historique et archéologique de Pontoise, du Val-d'Oise et du Vexin, 1982, 957 p.

⁵ Les grands abbayés parisiennes ou proches de la capitale demeurent de très importants propriétaires fonciers en Ile-de-France du Moyen-Age jusqu'à la Révolution.

noces Esme Jacques Dufour, fils de Esme Dufour, « ancien syndic et juré de la communauté des maîtres tonneliers » à Paris. Le beau-père de la future joue un rôle essentiel dans l'organisation et la gestion de sa « corporation », pour employer un terme anachronique – communauté de métier serait plus juste. Il a été élu par ses pairs, avec l'aval des autorités, pour défendre les intérêts de ses confrères, ceux du public, et accessoirement les siens propres. C'est donc potentiellement un allié de poids pour les Lambert.



Localisation des parents, témoins et amis de la famille Lambert mentionnés dans les registres paroissiaux de La Frette (XVII^e - XVIII^e siècle).

Exercer des fonctions sur le plan local

La constitution d'un réseau d'entraide n'est pas la seule préoccupation des Lambert. A côté de cela, les descendants d'Etienne I, généralement vigneron, investissent très tôt des fonctions administratives et judiciaires qui renforcent leur influence locale et leur assurent autorité, confiance et respect parmi les habitants. Il en sera ainsi à La Frette jusqu'au début du XX^e siècle. Ils disposent de cette manière d'atouts qu'ils mettent en œuvre au service de leurs stratégies, comme bien des familles de leur milieu. Tout d'abord, La Frette est une localité de taille réduite, qui compte 73 feux en 1771 et 330 habitants en 1790¹; ce facteur est susceptible de favoriser l'ascension d'une famille soudée autour d'un projet commun.

Trois générations de Lambert assument des fonctions à La Frette au cours des décennies qui précèdent la Révolution. Le premier est Etienne II (1691-1775), « syndic » et « marguillier »², puis son fils Etienne III (1724-1782), substitut du procureur fiscal du bailliage de Cormeilles³, et enfin Etienne Victor Lambert (1749-1813), marguillier en 1790 et membre du conseil municipal de La Frette à partir de la Révolution. Les fonctions exercées à Cormeilles par Etienne III paraissent traduire une certaine progression sociale. Ces « offices », comme on les désigne, n'amènent pas la richesse à leurs détenteurs, mais ils leur procurent des relations en même temps qu'ils constituent un gage d'honorabilité. Ils les posent également en spécialistes du droit rural, faisant autorité lors des conflits ou des tensions qui traversent la société paysanne, davantage encore que les syndics⁴. La promotion des Lambert au fil des générations s'accompagne de l'acquisition de codes sociaux et culturels qui matérialisent et renforcent le processus d'ascension sociale, tel que la maîtrise de l'écrit : Etienne II est ainsi le premier à signer, ce qui reste acquis dans les générations suivantes⁵.

Signature d'Etienne (II) Lambert, 1724.
Archives communales de La Frette-sur-Seine, registres paroissiaux.

Des notables de rang modeste, mais considérés

La dignité de ces fonctions, même si elles n'ont pas une importance considérable, oblige à rester dans la norme. Dans la France d'Ancien Régime, les interdits religieux, qui concernent tout le monde, expliquent que les naissances atteignent leur maximum en février-mars et secondairement de septembre à novembre, avec des minima en été. Effectivement, sur 19 naissances survenues dans la famille Lambert au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, les plus nombreuses surviennent en septembre (4 naissances), et secondairement en février, mars et novembre (3 chacun). Quant aux mariages, ils ont lieu de préférence en hiver, pour des raisons à la fois religieuses et de commodité, car les activités agricoles sont omniprésentes le reste du temps. Février, janvier et novembre concentrent alors la moitié des unions, avant que la Révolution ne remette en cause ces tendances. Or, chez les Lambert, sur neuf mariages célébrés lors des deux derniers siècles de l'Ancien Régime, les trois mois cités plus haut en rassemblent six, tout particulièrement novembre, qui regroupe un tiers des unions. Ces célébrations ont lieu entre les grandes périodes de travail liées à la culture de la vigne. D'une façon générale, les vigneronniers entretiennent de bonnes relations avec le clergé paroissial, car ils font front commun contre la fiscalité. Les curés se reconnaissent bien dans la classe moyenne que forment les vigneronniers et dont les prêtres de paroisses sont habituellement issus.

Signature d'Etienne (III) Lambert, 1746.
Archives communales de La Frette-sur-Seine, registres paroissiaux.

La conscience de former une lignée

On peut s'étonner du grand nombre d'enfants des Lambert -Etienne III en eut huit et Etienne Victor neuf-, mais cela correspond à la norme au sein des familles de La Frette, puisque l'on recense en moyenne 9,5 enfants par couple entre 1674 à 1792⁶. Au-delà du cadre local, il s'agit d'une caractéristique de la France d'Ancien Régime. A ce propos, notons que les Lambert ont conscience de former une lignée, puisque les aînés de sexe masculin de cinq générations successives se prénomment Etienne, les porteurs de ce prénom étant nés entre 1663 et 1784⁷. Ce fait est d'autant plus remarquable que la coutume du temps, pourtant particulièrement respectée par la famille, veut que le baptisé reçoive le prénom de l'un de ses parents spirituels, parrain ou marraine. La conscience familiale est renforcée par le fait que c'est l'aîné des garçons qui porte le prénom de ses prédécesseurs, comme s'il était ainsi désigné pour prendre de façon matérielle et/ou symbolique la succession de ses ancêtres. La coexistence d'individus portant le même prénom et appartenant à des générations différentes a entraîné l'usage de surnoms comme « l'aîné » (Etienne I) et « le jeune » (Etienne II et III). L'héritier

¹ Dupâquier (Jacques) et alii, *Paroisses et communes de France, Région parisienne*, Paris, éditions du CNRS, 1974, 921 p., p. 528.

² Le mot « feu » désigne tous ceux qui vivent à un même foyer.

³ Le marguillier est un membre de la fabrique, institution qui gère les biens temporels de la paroisse. Ces fonctions, confiées à des laïcs honorables, sont souvent proches de celles du syndic. Celui-ci, chef de la communauté d'habitants, a des responsabilités fiscales et administratives, ainsi que des fonctions de police ; chef de famille respecté et porte-parole des habitants auprès des autorités, il n'est généralement ni pauvre ni très aisé. Il est désigné le plus souvent au sein des familles anciennes qui comptent dans la localité.

⁴ Le bailliage est une juridiction d'Ancien Régime devenue au fil du temps une juridiction de base. C'est dans le cadre de cette circonscription territoriale que furent désignés les députés aux Etats généraux de 1789. Il s'agit donc d'un niveau de décision non négligeable.

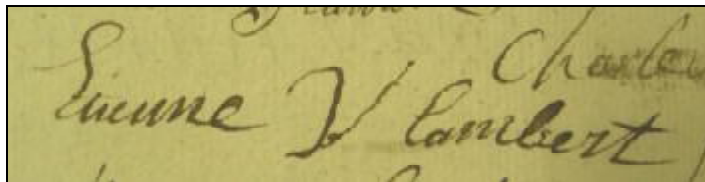
- Détenteur d'un office judiciaire, le procureur est un praticien chargé de rédiger les actes et de suivre la procédure. Il accomplit les formalités au nom des plaideurs.

⁵ Moriceau (Jean-Marc), *Les fermiers de l'Île-de-France*, Paris, Fayard, 1998, 1069 p., pp. 125 et 127.

⁶ Au milieu du XVIII^e siècle, dans les campagnes, seuls quatre hommes sur dix sont en mesure de signer.

⁷ Si le relevé des naissances n'est peut-être pas tout à fait complet, il s'approche toutefois de l'exhaustivité.

Les représentants des quatre premières générations le portent en premier prénom, tandis que ceux nés dans les années 1780 le reçoivent en second prénom.



Signature d'Etienne Victor Lambert, 1786.
Archives communales de La Frette-sur-Seine, registres paroissiaux.

choisi était-il entouré de davantage de soins ? En un temps de forte mortalité infantile et juvénile, les « Etienne Lambert » résistent à toutes les épreuves¹. Ceci suppose-t-il un investissement parental plus fort en termes affectifs et matériels ? Ce n'est qu'une simple hypothèse. Toutefois, il est troublant de constater l'étonnante longévité des intéressés, qui constitue sans doute un facteur encourageant la transmission des valeurs et des projets entre les générations : Claude Lambert meurt vers 86 ans, peut-être victime de la crise de subsistances de 1719, qui sévit à La Frette comme ailleurs dans le pays ; son petit-fils est alors âgé de 28 ans. Le fils de Claude, Etienne I, décède à l'âge de 89 ans environ ; à sa mort, son petit-fils a 28 ans et son arrière-petit-fils 3 ans. Enfin, lorsqu'Etienne II meurt à 84 ans en 1775, son petit-fils Etienne Victor est un jeune adulte de 26 ans. Seul Etienne III meurt en 1782 sans connaître son petit-fils Pierre Etienne. C'est peut-être pour cette raison que la tradition de prénommer l'aîné des enfants Etienne s'interrompt. Il faudrait savoir si l'arrêt de cette transmission s'accompagne ou non de la fin d'un modèle familial d'ascension sociale propre à l'Ancien Régime.

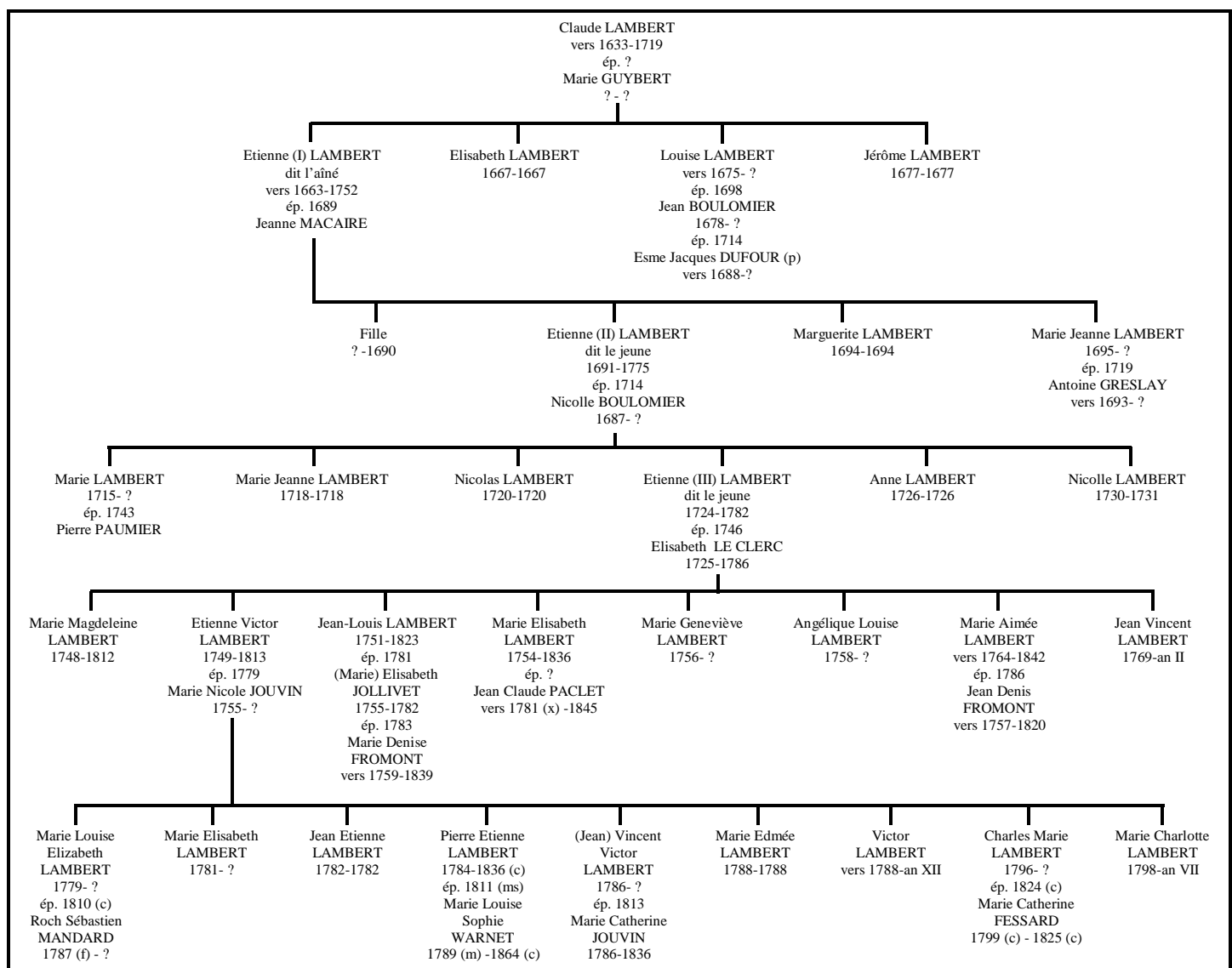
De l'Ancien Régime à la Révolution

Comme bien des familles ayant accédé à des degrés divers à des fonctions sous Louis XV et Louis XVI, les Lambert prennent bien le tournant de la Révolution, puisqu'Etienne Victor, marguillier en 1790, devient membre du conseil municipal de La Frette. Mais c'est surtout une branche cadette de la famille, depuis Jean Louis Lambert (1751-1823), frère d'Etienne Victor, jusqu'à son descendant Zéphyr Lambert (1861-1951), qui poursuit la tradition familiale, exerçant des fonctions édilétaires dans la commune. Ils y conservent un rôle, certes de second plan, mais non négligeable, jusqu'au début du XX^e siècle, tant à la mairie qu'au sein de la fabrique, suivant le schéma hérité de l'Ancien Régime. Les luttes au sujet de la laïcité au milieu de la III^e République ne les laisseront pas indemnes. Mais ceci est une autre histoire.

A partir du Premier Empire, c'est essentiellement hors de La Frette que l'ascension de la famille Lambert va s'effectuer, dans la commune de Cormeilles-en-Parisis, autour de la personnalité de Pierre Etienne Lambert (1784-1836). C'est à lui et à son entourage que nous nous intéresserons dans le cadre du prochain article. À SUIVRE...

Jacques HANTRAYE

¹ En effet, malgré la durée exceptionnelle de l'existence de certains de ses membres, la survie individuelle des Lambert est en général aussi précaire que celle de leurs contemporains en ces deux derniers siècles de l'Ancien Régime. Jusqu'à la génération née à la fin de l'Ancien Régime et pendant la Révolution, les parents paient le terrible tribut bien connu des historiens de l'époque moderne, puisque la moitié de la descendance peu ou prou n'atteint pas l'âge de dix ans.



Arbre généalogique de la famille Lambert (fin XVII^e - début XIX^e siècle). Travaux de recherche : Vincent Farion et Jacques Hantraye.

NOTES : Les différents individus sont nés, mariés et morts à La Frette-sur-Seine (Val-d'Oise) sauf mentions contraires : (c) Cormeilles-en-Parisis (Val-d'Oise), (f) Frémécourt (Val-d'Oise), (m) Montesson (Yvelines), (ms) Maisons-sur-Seine (auj. Maisons-Laffitte / Yvelines), (p) le père est parisien, (x) lieu inconnu. A la dernière génération, nous mentionnons les seuls enfants d'Etienne Victor Lambert.



Exposition grand public et gratuite sur l'architecture et les matériaux.

Retrouvez le stand du musée du Plâtre !



Notre assemblée générale

SAMEDI 10 MARS 2007 à 16 h au musée

Venez nombreux !



Visites de la carrière de Cormeilles 2007

SAMEDI 24 MARS
SAMEDI 28 AVRIL

Randonnée botanique

SAMEDI 26 MAI

en partenariat avec PLACOPLATRE
Inscriptions obligatoires auprès du musée



La Nuit des Musées

SAMEDI 19 MAI 2007 de 19 h à minuit

Porte ouverte, animations dans le jardin du musée

Les rendez-vous du Vieux Cormeilles

Assemblée générale

SAMEDI 10 FÉVRIER 2007 à 15h - Salle Maurice Berteaux

Exposition Le Moyen-Âge

DU 10 AU 24 MARS 2007 - Mairie de Cormeilles

Musée

Ouvert le samedi de 9h30 à 12h30 (entrée libre) et en semaine sur rendez-vous (forfait pour groupes).

Secrétariat ouvert mardi, jeudi, vendredi et samedi de 9h30 à 12h30.

Atelier Enfants

De 4 à 12 ans.

Initiation au moulage, utilisation ludique du matériau. 10 € la séance, cartes de 5 ou 10 séances à tarif dégressif.

Boutique

Sculptures et moulages de l'Atelier de moulage et de restauration, créations originales peintes et patinées.

Album Si la Carrière m'était contée (12 euros)

Bibliothèque

600 livres, 200 revues, documentation sur le plâtre (histoire, métiers, artistes, techniques), le gypse et la géologie, la mémoire plâtrière de Cormeilles et du Val-d'Oise.

Accès libre sur rendez-vous - Consultation sur place



* 13, rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis
(01 39 97 29 68
: platre95@club-internet.fr

Site Internet : <http://perso.club-internet.fr/platre95>

LA LETTRE BLANCHE n° 27 - Janvier 2007

Comité de Rédaction : Vincent Farion, Hervé Girardot, Nelly Martinez, Simone Saguez - Tirage : 350 ex. - Mise en page : Vincent Farion

Le musée recherche des adhérents pour effectuer des travaux bénévoles : secrétariat, inventaire des collections... Merci !